

Texte de cadrage pour la session des 2 et 3 mars 2016 du séminaire international de l'IFÉ/ENS de Lyon : « Savoir/apprendre/faire apprendre en ÉAC : savoirs/enjeu(x) »

En collaboration avec AlféA (Arts Langages Formation Éducation Apprentissages), Programme Exploratoire Premier Soutien, soutenu par la COMUE de Lyon et le CNRS.

Présentation générale du séminaire international de l'Institut Français de l'Éducation

Le [séminaire international de l'IFÉ](#) offre un espace de discussion autour de problématiques émergentes dans le champ de la recherche en éducation, dans une perspective internationale et interdisciplinaire (sciences de l'éducation, sciences de l'apprendre, sciences sociales de l'éducation...). En privilégiant des interventions en petit nombre et des plages de travail longues, à la différence du rythme habituel des journées et colloques scientifiques, il souhaite favoriser un vrai travail collectif entre les participants et les intervenants. Le texte des communications est communiqué aux participants auparavant.

Le programme AlféA

La session de mars 2016 du Séminaire international est co-organisée avec AlféA (Arts Langages Formation Éducation Apprentissages) qui est un Programme Exploratoire Premier Soutien, soutenu par la COMUE de Lyon et le CNRS. Le réseau AlféA relie à partir du site lyonnais des équipes et séminaires scientifiques qui se consacrent aux problématiques de l'éducation artistique et culturelle (ÉAC) et de la formation des professionnels (enseignants, médiateurs, artistes...) du champ de l'enseignement et de l'éducation aux arts/par les arts. L'ÉAC est définie ici par l'entrecroisement d'au moins trois dimensions non dissociées, même si leur équilibre varie suivant les contextes : des pratiques artistiques, la réflexion et l'analyse qu'elles suscitent, et la rencontre avec des œuvres (la composante « éducation culturelle »).

Thématique de la session de mars 2016 :

Une des orientations thématiques du Séminaire de l'IFÉ est : « apprendre » et « faire apprendre », dans une approche pluridisciplinaire, exploratoire et critique. La session de mars 2016 propose de poser ce type de questions dans le champ de l'éducation artistique : qu'est-ce qui « s'apprend », qu'est-ce qu'« apprendre » et qu'est-ce que « faire apprendre » dans l'éducation artistique et culturelle ? S'agit-il encore d'apprentissages, ou faut-il réinterroger et redéfinir ces notions elles-mêmes quand on parle d'ÉAC (en les confrontant à celles d'éducation, de socialisation, d'autres encore ?) ?

Par exemple, les programmes scolaires français parlent d'« imagination », de « créativité », de « jugement », de « goût », de « sensibilité », de « émotions esthétiques » (MEN, 2015) : qu'y-a-t-il derrière ces termes ? En particulier, il s'agit de mettre en question le fait que, très régulièrement, il est demandé officiellement à l'ÉAC qu'elle rende compte de son impact sur des apprentissages *qui ne relèvent pas du champ des arts*, mais de compétences

« transversales », voire de compétences définies dans d'autres disciplines scolaires (Winner et al., 2014). Avant d'envisager ces impacts hors de sa sphère propre, il est sans doute prioritaire (comme le rappellent justement Winner et al.) de s'interroger sur la *spécificité* des « savoirs », des modalités et des formes de la « transmission » dans le champ de l'éducation artistique et culturelle. Peut-on parler de valeurs, d'attitudes, de types de connaissance, d'habiletés, de formes de pensée, de « compétences » (en prenant avec cette notion toute la distance critique nécessaire), qui soient propres à l'ÉAC ? Et dès lors comment les définir, mais aussi peut-on/doit-on les évaluer, quels sont les modèles théoriques qui sont disponibles ?

La question des « savoirs » (la notion même est en question : on parlera de manière plus ouverte d'« enjeux ») en ÉAC est évidemment inséparable de celle des processus d'*enseignement*, de *transmission*, d'*éducation*, qui sont eux-mêmes à interroger. Et donc de l'activité des professionnels dont le métier est de créer les conditions et de piloter ces processus de « transmission », qui relèvent de savoir-faire professionnels sans doute très spécifiques, surtout quand ils relèvent d'interventions qui sont consécutives (scolaire/périscolaire), parallèles (« intervenant » dans une classe artistique, artiste en résidence...), voire co-occurentes (travail en co-intervention en classe, au musée, etc.). Mais pour commencer, si la définition des « savoirs » en ÉAC est une difficulté pour les professionnels spécialisés, elle l'est encore plus pour la très grande majorité des enseignants (en particulier pour le primaire), qui pour la grande majorité doivent mettre en œuvre, sans y avoir été formés, des programmes ambitieux et novateurs (parcours ÉAC [MEN, 2015b], histoire des arts [MEN, 2008]...)

Un troisième angle d'attaque de la question des « savoirs en ÉAC », inséparable des précédents, relève donc des processus de l'« apprendre » (du développement ? de la socialisation ?...) qui sont à l'œuvre dans l'activité même de l'élève. Que peut-on savoir de ces processus, de ses conditions, et donc de la manière dont il interagit avec l'action de l'éducateur (l'enseignant, le médiateur ?) Enfin, comment ces savoirs sont manifestés, quel « faire » peut en attester sinon la maîtrise, du moins la progressive appropriation ? On rejoint ici des problématiques de l'évaluation.

Enfin, il sera demandé aux participants d'aborder la question des *méthodes de recherche*, et de leur validité comparée pour construire des modèles théoriques autant que pour établir des résultats valides. Quels résultats sont disponibles et selon quelles méthodes, et quelles nouvelles explorations méritent-elles d'être entreprises ? L'approche critique des méthodes utilisées par les chercheurs en ÉAC est décisive dans l'interprétation des questions qu'ils posent, des notions qu'ils construisent et des résultats qu'ils apportent.

Déroulement des sessions du séminaire

Sur deux journées, seul un nombre réduit de sessions sera organisé (5 à 7), suivant le schéma :

- Conférence de l'intervenant invité (40 min)
- Intervention d'un discutant pour lancer le débat (15 min)
- Réponse de l'intervenant et débat avec les participants (45 mn)

Les participants inscrits au séminaire recevront les textes des présentations avant le séminaire. D'autres écrits des intervenants pourront être diffusés pour que les échanges aient été nourris de lecture au préalable.